



n° 115 - Janvier 2010

La population de Champagne-Ardenne de 1801 à 2007 Du village à la ville, de la ville à la campagne

En deux siècles, la population de la Champagne-Ardenne a augmenté d'un tiers, pendant qu'elle doublait au niveau national. L'évolution démographique de la région suit celle de France métropolitaine jusqu'au milieu du 19^e siècle. Par la suite, en raison de courants migratoires déficitaires, de l'impact des deux conflits mondiaux et du tassement de l'excédent naturel des naissances sur les décès, elle n'aura de cesse de s'en éloigner. Depuis les années 1990, la population, en forte croissance au niveau national, n'augmente plus en Champagne-Ardenne. Elle diminue même légèrement au début des années 2000 : le déficit migratoire s'est aggravé et les départs importants de jeunes adultes ont fortement entamé la démographie naturelle. Déjà évoqué à la fin du moyen-âge, l'exode rural prend de l'ampleur après 1946 et fragilise les espaces les plus enclavés ; la population se concentre dans les grandes villes et leur proche banlieue. Cette forme de croissance urbaine fait place à la périurbanisation dans le courant des années 1970 ; après avoir ralenti à la fin du 20^e siècle, celle-ci repart de façon très vive au début du 21^e siècle.

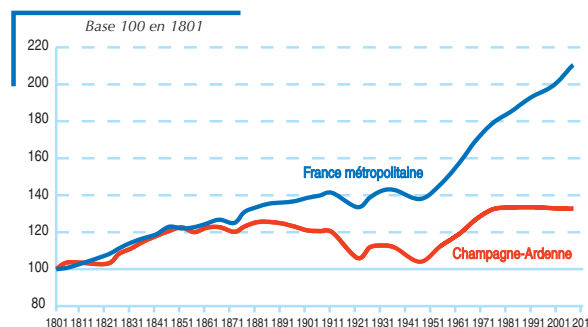
Lors du premier recensement « moderne » de la population organisé en 1801, 1 009 000 habitants résidaient sur le territoire de l'actuelle région Champagne-Ardenne, une fois éliminées les fluctuations

des frontières. Au 1^{er} janvier 2007, 1 339 500 champardennais occupent ce même territoire. En deux siècles, la population de la Champagne-Ardenne a ainsi été multipliée par 1,3 pendant que la population de France métropolitaine faisait plus que doubler. Comptant pour 3,4 % dans la population française au début du 19^e siècle, la Champagne-Ardenne n'accueille plus, aujourd'hui, que 2,2 % des habitants de France métropolitaine.

Le 19^e siècle, présage d'une situation démographique fragile

Durant la première moitié du 19^e siècle, l'évolution démographique de la région suit la tendance nationale, hormis un décrochement en 1814 consécutif aux importantes pertes subies lors de la campagne napoléonienne. Entre 1851 et 1856, sous les effets conjugués d'un affaiblissement de la natalité, d'une augmentation de la mortalité et d'une inversion des mouvements migratoires, la population diminue en

Évolution de la population de 1801 à 2007



Source : Insee, recensements de la population

Champagne-Ardenne. Tout juste compensé au cours des années suivantes, ce recul marque le début de l'écart entre les courbes démographiques régionale et nationale, écart qui ne cessera de s'amplifier au cours du temps. Après un nouveau creux démographique, résultant de la guerre de 1870, la démographie de la Champagne-Ardenne retrouve une pente légèrement ascendante grâce en partie aux arrivées d'émigrés d'Alsace et de Lorraine. Mais à partir de 1886, un nouveau recul s'amorce et se poursuit jusqu'à la chute lors de la première guerre mondiale ; entre 1886, point haut de la courbe démographique du 19^e siècle pour la région, et 1921, la population de Champagne-Ardenne passe de 1 267 000 à 1 071 000 habitants.

Meurtrie par les deux guerres, la région se relève

Le 20^e siècle est celui de l'exode rural. Déjà à l'œuvre au 19^e siècle, il prend son essor au début des années 1900. Entre 1872 et la veille du 1^{er} conflit mondial, les arrondissements ruraux ont perdu jusqu'à un habitant sur quatre. A contrario, les arrondissements pourvus d'une grande ville augmentent en population.

Les deux conflits mondiaux aggravent la situation démographique de la Champagne-Ardenne. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, la région ne compte plus que 1 050 000 habitants. Meurtrie en particulier lors de la Grande Guerre, au cours de laquelle 250 communes perdront plus du quart de leur population, elle ne retrouve qu'au cours des années soixante sa population de 1880. De 1911 à 1946, malgré le retour de populations ayant émigré des territoires fortement affectés lors du premier conflit mondial, la population de Champagne-Ardenne diminue de 13 % ; dans le même temps, la population française est quasi stable. C'est la baisse la plus importante de France après le Limousin qui perd un habitant sur cinq au cours de cette période.

Tous les territoires de la région sont touchés par la baisse démographique, mais à des degrés divers. Dans les arrondissements aubois de Troyes et Nogent-sur-Seine, elle est

contenue. Au contraire, ceux de Vouziers et Sainte-Menehould sont durement affectés avec une perte de 30 % de leur population entre 1911 et 1946. Ces deux arrondissements ruraux, déjà touchés par l'exode rural, ne s'en relèveront pas et ne cesseront de perdre de la population tout au long du 20^e siècle. Dans l'arrondissement de Reims, où la baisse s'élève à 10 % sur la période, la population retrouvera dès 1954 son niveau de 1911, grâce en partie à l'afflux de ruraux venus chercher logement et emploi en ville. La seule ville de Reims, appauvrie d'un habitant sur trois entre 1911 et 1921, compte, en 1954, 50 000 habitants de plus qu'en 1872.

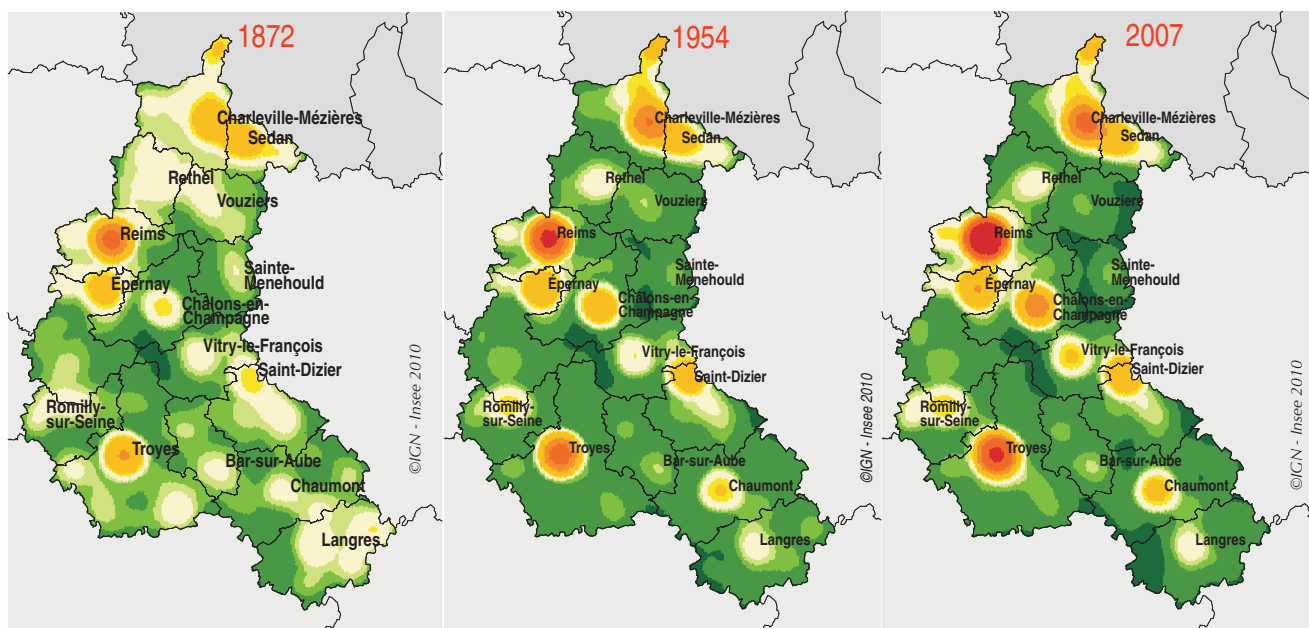
Fracture dans les évolutions démographiques entre urbain et rural

Dans la seconde partie du 20^e siècle, le baby-boom d'après-guerre et l'immigration des populations des anciennes colonies, notamment des rapatriés d'Algérie en 1962, relancent la croissance démographique de la France fortement entravée par les deux conflits mondiaux. Au lendemain de 1945, la Champagne-Ardenne connaît un regain démographique grâce à la fécondité des Champardennaises la plus élevée de France avec celle des Picardes, et malgré un solde migratoire déficitaire. En 1968, la région retrouve le point haut de 1886 avec 1 280 000 habitants.

L'expansion démographique des trente glorieuses ne permet pas aux territoires les plus ruraux de trouver un nouveau souffle ; ils poursuivent leur lent déclin. L'industrialisation et la transformation des modes de production agricole ont eu pour conséquence un nouvel exode massif de populations du rural vers la ville. Les parties les plus rurales de la région se désertifient alors que la population croît dans les territoires accueillant une ville importante.

La baisse démographique observée dans les arrondissements sans grande ville traduit le dépeuplement des campagnes. Entre 1946 et 1975, la population des arrondissements

Densités communales lissées de population



Source : Insee, recensements de la population

Nombre d'habitants par km²



parmi les plus ruraux de la région tel Vouziers, Nogent-sur-Seine, Sainte-Menehould et Langres continue de diminuer. Celle de Reethel et Bar-sur-Aube progresse légèrement, grâce à la proximité des villes de Reims et Troyes, mais sans commune mesure avec l'augmentation enregistrée dans les arrondissements de Châlons-en-Champagne, Reims, Sedan ou même Saint-Dizier où la hausse de population dépasse 40 % en trente ans.

La ville se densifie et s'étend

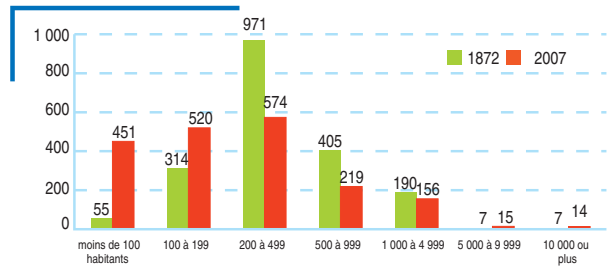
Les communes rurales se vident : en 1975, plus de 1 000 communes sur les 1 949 de la région comptaient moins de 200 habitants, deux fois plus qu'en 1901 et trois fois plus qu'en 1872. Les villes se densifient. Reims, Troyes, Châlons-en-Champagne et Charleville-Mézières gagnent de nombreux habitants : en 1975, 27 % des Champardennais résident dans une de ces quatre communes, une fois et demie de plus qu'en 1901 et deux fois plus qu'en 1872.

Mais les villes deviennent trop petites et débordent sur les localités voisines, donnant naissance aux banlieues. L'explosion démographique des communes situées en périphérie de Troyes, Châlons-en-Champagne et Reims illustre bien ce phénomène : entre 1954 et 1975, la Chapelle-Saint-Luc passe de 3 500 habitants à 15 000 habitants, Fagnières de 700 à 2 500 et Tinquex de 1 800 à 8 600.

En 1975, six Champardennais sur dix résident dans une commune urbaine. En 1954 ils étaient à peine un sur deux et en 1831 seulement deux sur dix.

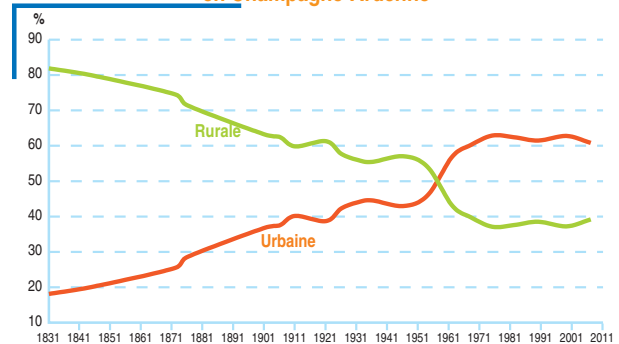
La fin des années soixante-dix met un terme en Champagne-Ardenne à l'essor démographique des « trente glorieuses » pendant que la croissance perdure en métropole à un rythme soutenu. La natalité baisse dans la région tandis que le déficit migratoire se poursuit ; du fait de nombreux départs chez les jeunes, l'excédent des naissances sur les décès diminue fortement. La croissance de la population champardennaise, ralentie en 1982, devient nulle au cours des années 1990, puis négative à l'aube du 21^e siècle. Les derniers recensements du 20^e siècle mettent en lumière, pour la région, l'im-

Répartition des communes de la Champagne-Ardenne selon le nombre d'habitants



Délimitation communale en vigueur au 1^{er} janvier 2009
Source : Insee, recensements de la population

Part de la population résidant dans une commune urbaine et part de la population résidant dans une commune rurale en Champagne-Ardenne



La population urbaine est celle résidant dans des communes dont la population agglomérée (au sens de la continuité du bâti) au chef-lieu est d'au moins 2 000 habitants.
Source : Insee, recensements de la population

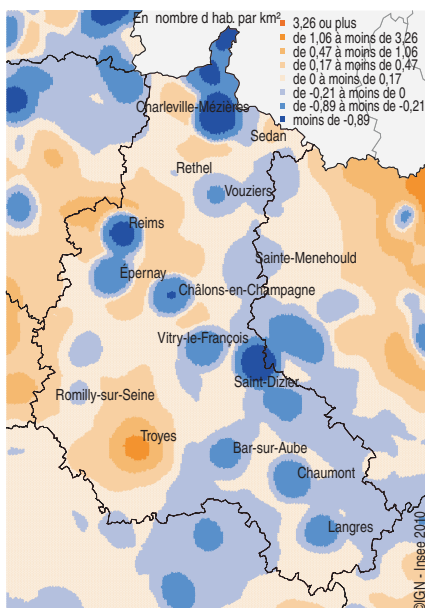
pect défavorable des mouvements migratoires, malgré une démographie naturelle qui, quoi que ralentie, reste favorable. Sous l'hypothèse d'une évolution tendancielle de la natalité, de la mortalité, des migrations et des comportements de cohabitation, moins de 1 300 000 habitants pourraient résider en Champagne-Ardenne d'ici 2030.

« La ville à la campagne »

Après 150 ans d'exode rural, le mouvement s'inverse : les citadins s'installent à la campagne de plus en plus loin des traditionnelles banlieues, à la recherche d'espace, pour acquérir une maison individuelle, tout en gardant un mode de vie urbain et un travail en ville. Ce nouveau mode de croissance urbaine, amorcé dans le courant des années soixante-dix, marque en Champagne-Ardenne un temps d'arrêt à la fin du 20^e siècle puis repart de façon très vive au début du 21^e siècle. Il se traduit par l'installation de populations dans des petites communes de plus en plus éloignées des villes et bien desservies par les infrastructures de transport. Le dynamisme démographique des communes situées jusqu'à parfois 50 kilomètres des plus grandes agglomérations illustre ce phénomène de périurbanisation bien visible autour des quatre plus grandes villes de la région : Reims, Troyes, Châlons-en-Champagne et Charleville-Mézières. Entre 1999 et 2007, seulement 700 communes sur les 1 949 de la région connaissent une baisse de population ; sur la période 1968-1975, qui marque la fin de l'exode rural, elles étaient deux fois plus nombreuses à être en baisse. ■

Josiane Hulin, Sandrine Rigollot

Variation annuelle de densité de population sur la période 1999-2007 (carte lissée)



Source : Insee, recensements de la population

>> L'Aube devance la Haute-Marne en 1886 et rattrape les Ardennes en 1999

Les évolutions démographiques régionales résultent d'évolutions départementales contrastées.

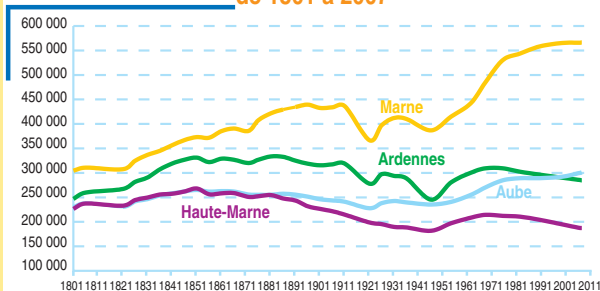
La Haute-Marne connaît une faible croissance tout au long du 19^e siècle et entre dans une phase de baisse démographique prononcée jusqu'à la fin de la période des deux conflits mondiaux. La croissance retrouvée au cours des années 1954 à 1968 sera de courte durée. A partir de 1975, elle connaît une nouvelle phase de déclin et passe, en 1999, sous le seuil des 200 000 habitants. Classée 74^e département de France métropolitaine en 1801, elle n'est plus qu'à la 85^e place en 2007.

Après un début de 19^e siècle dynamique, la population des Ardennes stagne jusqu'aux chutes successives lors des deux conflits mondiaux, durant lesquels le département paye le plus lourd tribut de la région, avec la perte d'un habitant sur cinq entre 1911 et 1946. Se relevant rapidement, les Ardennes entrent en 1975 dans un lent déclin qui persiste.

Affichant la courbe la moins heurtée, le département de l'Aube apparaît comme un cas particulier. Très proche démographiquement de la Haute-Marne durant une grande partie du 19^e siècle, il la devance nettement et définitivement à partir de 1886, puis rattrape les Ardennes en 1999. Il connaît aujourd'hui la plus forte croissance démographique de la région et dépasse en 2007 pour la première fois le seuil de 300 000 habitants.

Depuis la fin du 19^e siècle, la Marne s'affirme comme le premier département de la Champagne-Ardenne ; ne représentant en 1801 que 30 % de la population régionale, elle en accueille aujourd'hui 42 %. Après avoir connu une forte croissance au cours de la période des « trente glorieuses » due en particulier à l'attractivité des villes de Reims et Châlons-en-Champagne sur les populations rurales, le département entre au milieu des années soixante-dix dans une période de croissance ralentie puis, à l'aube du 21^e siècle, de stabilité démographique. Aussi densément peuplé que la Haute-Marne ou l'Aube en 1801 et moins que les Ardennes, il les devance à partir de 1975. En 2007, la Marne compte 69 habitants au km², plus du double de la densité de Haute-Marne.

Population des départements de Champagne-Ardenne de 1801 à 2007



Source : Insee, recensements de la population

Population et densité de population de 1801 à 2007

	1801		1851		1901		1954		1975		2007	
	Pop.	Densité	Pop.	Densité	Pop.	Densité	Pop.	Densité	Pop.	Densité	Pop.	Densité
Ardennes	246 925	47	331 296	63	315 589	60	280 490	54	309 306	59	284 749	55
Aube	231 455	39	265 247	44	246 163	41	240 797	40	284 823	47	300 840	50
Marne	304 396	37	373 047	46	432 729	53	414 948	51	530 399	65	566 491	69
Haute-Marne	226 465	36	268 208	43	226 367	36	197 163	32	212 304	34	187 407	30
Champagne-Ardenne	1 009 241	39	1 237 798	48	1 220 848	48	1 133 398	44	1 336 832	52	1 339 487	52
France métropolitaine	29 361 000	54	36 216 200	67	40 681 415	75	42 777 162	79	52 655 864	97	61 795 550	113
France province	///	///	33 976 275	64	35 945 616	68	35 459 934	67	42 777 299	80	50 196 684	94

/// non disponible

Source : Insee, recensements de la population



> Définitions

Le découpage urbain-rural

Une **commune urbaine** est une commune appartenant à une unité urbaine. La notion d'unité urbaine repose sur la continuité de l'habitat : est considérée comme telle un ensemble d'une ou plusieurs communes présentant une continuité du tissu bâti (pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) et comptant au moins 2 000 habitants. La condition est que chaque commune de l'unité urbaine possède plus de la moitié de sa population dans cette zone bâtie.

Jusqu'au recensement de 1954, une commune est dite urbaine si la zone agglomérée au chef-lieu (là où se trouve la mairie) comprend plus de 2 000 habitants, la zone agglomérée pouvant s'étendre sur plusieurs communes. A partir de 1962, le critère de la zone agglomérée s'est appliqué sur l'ensemble du territoire de la commune, et non plus seulement autour du chef-lieu. De 1936 à 1975, l'appartenance d'une commune à une unité urbaine est issue de fichiers historiques mis au point par l'Ined ; de 1982 à 1999, l'information mobilisée provient de l'Insee.

Les unités urbaines utilisées pour 2006 et 2007 sont celles délimitées lors du recensement de la population de 1999. De nouvelles unités urbaines seront définies dans le courant de l'année 2010.

INSEE, direction régionale de Champagne-Ardenne
10, rue Edouard Mignot - 51079 Reims Cedex - Tél. : 03 26 48 66 60
Directeur de la publication : Dominique Perrin, directeur régional de l'INSEE
Chef du Service Etudes et Diffusion : Françoise Courtois-Martignoni
Rédacteur en chef - Communication externe : Clarisse Lefèvre
Secrétaire de fabrication : Audrey Egalgi - **Création de l'image visuelle** : 5pointcom
© INSEE-2010 ISSN 1277-5649 - Code SAGE : FLA10B560 - Dépôt légal 2010

Une version électronique
de ce document est disponible sur :
www.insee.fr/champagne-ardenne
Rubrique :
produits et services, publications